

Le phalanstère de l'été 1968

Michel Hau (1963) et Rémy Pech (1964)

Un authentique phalanstère a fonctionné à Saint-Cloud durant l'été 1968, celui des agrégatifs d'Histoire. Nous étions une dizaine à préparer le concours de l'agrégation. Nous avons passé les épreuves de l'écrit en mai, en passant les barrages de gardes mobiles qui ceinturaient la Sorbonne récemment évacuée. Mais il restait à passer les oraux, qui avaient été reportés à septembre après de longs débats étudiants à la Sorbonne qui avaient menacé leur tenue. Le boycott de l'agrég avait été voté en AG, mais amendé ensuite en « boycott conditionnel ». Le jury présidé par le vieux social-démocrate Jacques Droz avait accepté lors d'une confrontation à l'Institut de géo les conditions exigées par la délégation étudiante : dans l'immédiat pourvoi des 75 postes mis au concours avec une liste supplémentaire de 20 postes, et pour l'avenir amélioration de la bibliothèque de l'oral pour les candidats et modification des coefficients pour que la géo pèse moins pour les historiens et l'histoire pour les géographes. Ces dispositions avaient été avalisées par le nouveau ministre Edgar Faure après réception d'une délégation emmenée par nos camarades de l'ENS Ulm. Des réticences subsistaient et plusieurs copains s'en tinrent au boycott et attendirent donc l'année suivante où Roger Chartier fit la course en tête.

Pour préparer l'oral, nous avons obtenu de l'administration le droit de séjourner dans l'internat alors que le personnel était parti pour les grandes vacances. Nous nous étions tout de suite organisés selon les principes de la démocratie absolue : les décisions étaient prises à l'unanimité. Et nous avons mis en place des « oraux d'entraînement » avec des jurys sélectionnés suivant les compétences et un public pointilleux mais jamais mesquin. Nous avons, comme il se doit, signalé cette initiative à nos profs. Biget qui campait comme tous les étés à Mimizan-Plage expédia un télégramme en réponse à une carte postale signée de nous tous. Le libellé en était laconique : « J'arrive ». Et nous pûmes dès lors bénéficier des lumières et plus encore de la jovialité communicative de notre *coach* numéro 1 qui s'agrégea à notre groupe sans problème.

Pour assurer l'intendance, chacun avait sa spécialité. Michel Roux, dit « le Rouksépik », achetait les grains de maïs et produisait sur un réchaud les pop-corns que, par rejet de l'impérialisme américain, nous avons rebaptisés les krâpet'pettes. Monique, la femme de Rémy Pech, lequel avait pu bénéficier du prêt d'un logement de fonction d'un prof de l'école, préparait des repas gastronomiques dont tous nous nous souvenons avec émotion.

Les journées étaient studieuses. Elles ne s'achevaient que par un cri proféré d'une voix de stentor par Rémy Pech : « Tarot ! ». Alors, laissant nos livres et nos fiches, nous nous réunissions dans sa thurne pour des parties de tarot acharnées.

Le succès fut assuré pour 9 cloutiers plus 2 auditeurs libres. Nous avons oublié beaucoup des connaissances accumulées durant cet été laborieux. Mais nous n'oublierons pas le phalanstère de l'été 68.



Michel Hau

Diplômé de l'Institut d'Études Politiques. Agrégé d'histoire (1968).
De 1987 à 2011, il a dirigé l'Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Strasbourg.

Ouvrages :

- *L'industrialisation de l'Alsace (1803-1939)*, Strasbourg, 1987.
- *Histoire économique de l'Allemagne, XIX^e-XX^e siècles* Paris, 1994.
- *La Maison De Dietrich de 1684 à nos jours*, Strasbourg, 1998.
- avec Nicolas Stoskopf, *Les Dynasties alsaciennes*, Paris, 2005.
- avec Nuria Narvaiza-Mandon, *Le chômage en Europe*, Paris, 2009.
- *France-Allemagne : La difficile convergence*, Berne, 2015.
- *La croissance économique de la Champagne de 1810 à 1969*, Saarbrücken, 2015.
- avec Félix Torres, *Le virage manqué*, Paris, 2020